

Salle comble le Dimanche 30 mars au centre Paul Roitman du Bné Akiva
pour la conférence du Rav Botchko sur la leçon donnée par le Rav Kook au décès de Herzl » !
Enregistrement MP3 disponible par courrier sur demande à yerouchalmi@club.fr



AU SOMMAIRE DU **YEROUCHALMI® N° 43 :**

Edito : Coups de cœur : Un Livre, Un Film, des Sites

1. Abraham et le Monothéisme (p1/2 et 2/2) adapté de Georges Hansel

yerouchalmi@club.fr



Georges Hansel, auteur de « de la Bible au Talmud », *Odile Jacob*, mathématicien, philosophe et gendre de Levinas, analyse le monothéisme d'Abraham. Partant de la connue quête de D. par l'observation des astres, l'auteur décortique les Midrachim pour montrer la spécificité du monothéisme juif : né à d'une réflexion et d'une Révélation. Cette dernière enjoignant à Abraham révolté par l'injustice du Monde de prendre sa part à la création d'Israël, société juste, peuple du Talmud et de la Loi. A lire sans modération...

2. La Résistance juive de Palestine (1930 - 1950)

yerouchalmi@club.fr



L'Irgoun, le Etzel, le 'Herout, la 'Brigade Juive' évoquent la résistance juive à l'occupation anglaise de Palestine, les unités juives de la deuxième Guerre Mondiale ou les noyaux du futur Tsahal. Cet article a pour but de rappeler l'histoire de ces entités au cœur de tous les juifs. *Yerouchalmi*®

3. Les Chrétiens en danger en terre d'Islam ?

yerouchalmi@club.fr



Trop prompts à critiquer Israël face à son problème palestinien, nos médias ne devraient-ils pas également s'intéresser aux 10 millions de leurs frères chrétiens d'Orient dans un grand désarroi...

4. Israël / Palestine, des dangers d'une paix asymétrique. Adapté de G. W. Goldnadel par *Yerouchalmi*



Israël et les palestiniens ne sont pas traités symétriquement. Les uns s'engagent et leur moindre écart leur est imputé alors que les autres considérés comme des mineurs par empathie sont libres de propos contradictoires et de violations les plus flagrantes de leurs engagements. Nouvel angle de vue de ce conflit...

5. La population israélienne : état des lieux

Yerouchalmi®



La population israélienne s'avère en forte hausse dont les causes et les risques sont ici analysés. Le pays est jeune, malgré des idées reçues et reste un des champions de la bonne santé. Les mariages sont relativement tardifs au vu des critères religieux. La densité du pays n'est pas, comme l'a colporté la presse mal intentionnée, une des plus fortes au monde. *Yerouchalmi* a synthétisé et analysé de manière comparative et pour éclairer ses lecteurs, la dernière statistique brute. En savoir plus...

Edito Coups de cœur : un Livre, un Film et des Sites sur Israel

Notre ami Michel Gurfinkiel publie « Le Roman d'Israël » *Israël, c'est beaucoup plus qu'Israël*

Derrière un Etat qui fête ses soixante ans en 2008, il y a un peuple vieux de quarante siècles. Derrière la renaissance de l'hébreu, le souvenir d'autres cultures – le Yiddishland, le monde ladino et judéo-arabe, l'Europe des Lumières. Derrière une démocratie laïque, la fidélité religieuse. Et derrière l'œuvre du peuple juif, la sympathie active de nombreux non-Juifs.

Comment la nation israélienne moderne s'est-elle formée ? Qui furent ses visionnaires, ses bâtisseurs, ses premiers héros ? Quel sera son avenir ? La Palestine était-elle « vide » au moment où Theodor Herzl, ce personnage qui semble sorti de Jules Verne, fonde le sionisme ? Quelles ont été, depuis cent ans, les arrière-pensées des grandes puissances ? La paix est-elle possible ?

C'est ce roman vrai (*sans doute l'aventure la plus étonnante de notre temps*) que Michel Gurfinkiel retrace dans ce livre. L'auteur de *La Cuisson du Homard*, du *Roman d'Odessa* et du *Testament d'Ariel Sharon* mélange, comme il en a l'habitude, l'essai et le reportage, la chronique historique et les portraits, les scènes saisies sur le vif et les témoignages personnels. Et surtout, il sait clarifier les débats, rappeler les faits, dissiper les idées reçues. Un livre irremplaçable – sur un sujet inépuisable.

Extrait page 206 : « Paris, le 16 mars 1919. – Ma très chère Jenny. J'ai fêté aujourd'hui Pourim, le carnaval juif, avec Lévinair, qui est en train de devenir pour moi une sorte de frère. Il m'a emmené rue Pavée, près de ses parents : figure toi que les Juifs les plus orthodoxes de Paris, Hassidim de Pologne et autres messieurs à barbe et à caftan, y ont fait bâtir, juste avant la guerre, une synagogue ultra-moderne - ou plus exactement *Modern Style* ! – pour remplacer leurs vieux oratoires. L'architecte n'est autre que Guimard, qui a pourvu la capitale française de bouches de métro pareilles à hautes charmilles métalliques. Il a su tirer parti de l'étroitesse des lieux en aménageant une grande verrière au fond de l'édifice. L'ensemble, blanc et or, avec de belles boiseries, inspire une douce allégresse. Pourim, chez ces Juifs d'Europe de l'Est, ne le cède en rien à celui que nous célébrons en Turquie. L'officiant lit le Livre d'Esther à grande vitesse, les assistants tapent du pied ou font tourner des crécelles à chaque fois que l'on prononce le nom d'Aman, l'homme qui voulut exterminer Israël, les enfants se sont confectionnés des masques ou des déguisements. M. et Mme Lévinair nous ont ensuite reçus pour le banquet traditionnel. Peu d'invités, cette fois : la grippe rôde toujours. Au menu, une oie rôtie, avec une compote de pomme. Cela m'a rappelé les dindes que les Américains mangent en novembre, pour Thanksgiving. En moins sucré, mais j'aime autant... »

<http://livre.fnac.com/a2157341/Michel-Gurfinkiel-Le-roman-d-Israel?Mn=-1&Ra=-1&To=0&Nu=2&Fr=0>



Film israélien « **My father, my lord** ». Nous signalons à nos lecteurs la sortie, le 23 avril, du premier film du prometteur **David Volach** avec, entre autres, *Assi Dayan*.

« Installé avec son épouse et son fils dans une communauté ultra-orthodoxe à Jérusalem, Rabbi Abraham voue sa vie à l'étude de la Torah et de la loi juive. Son fils Menahem est à l'âge où l'on voit le monde comme un endroit de curiosités, empreint de mystères et de merveilleux. Il n'oppose aucune résistance, mais suit sans conviction son père qui le guide sur le chemin étroit et rigide qu'empruntent les hommes de foi. Mais la volonté d'Abraham de guider son fils n'est qu'un grain de poussière dans l'univers. Ainsi lors de vacances d'été au bord de la mer Morte, quand le pire survient à la famille si croyante. La foi d'Abraham est mise à l'épreuve et le film raconte ce drame à dimension religieuse... »

Ce film a reçu le Prix du meilleur film au Festival Tribeca de New York et de nombreux autres prix.

<http://www.aboutisrael.co.il/heb/freepage.php?id=997> Israël filmé d'hélicoptère...

<http://shalomania.com/gallery/index.php?cat=3> Visites panoramiques d'Israël

<http://shalomania.com> Holocaust Cybernetic Memorial

<http://shalomania.com/gallery/index.php?cat=2> Images Judaïca

<http://shalomania.com/beatles/> Les Beatles en ... Yiddish !

A nos 5000 lecteurs. Notre action passe par la communication écrite et par l'incitation à l'Alya.

Merci d'être toujours aussi nombreux à nous rejoindre et merci à vos mots si touchants !

Le Directeur, Félix Perez.

yerouchalmi@club.fr



Georges Hansel, auteur de « de la Bible au Talmud », *Odile Jacob*, mathématicien, philosophe et gendre de Levinas, analyse le monothéisme d'Abraham. Partant de la connue quête de D. par l'observation des astres, l'auteur décortique le texte biblique et les Midrachim pour montrer la spécificité du monothéisme juif : né à la fois d'une réflexion mais aussi d'une Révélation. Cette dernière indispensable à l'intellect d'Abraham incapable d'expliquer l'injustice du monde. Lui enjoignant de prendre sa part à la création d'une société juste en fondant Israël, peuple du Talmud et de la Loi de Charité et Justice. Se distinguant ainsi fondamentalement des autres monothéismes. A lire sans modération...

Selon une expression couramment employée, le judaïsme est élément d'un ensemble plus large, celui des religions dites *monothéistes*, avec le christianisme et l'islam sous leurs diverses formes. Cette représentation se fixe commodément avec l'image du patriarche Abraham, qualifié de *père de tous les croyants*. Cependant, selon nos *midrachim*, Abraham se sépare de l'humanité païenne et n'est qu'un premier échelon dans la constitution de l'identité d'Israël. Il est à l'exact point d'articulation entre l'universel humain et l'unicité d'Israël. Un parallélisme entre les religions monothéistes reste foncièrement étranger à la tradition juive. Christianisme et Islam seraient au mieux selon certains auteurs des approximations partielles de l'héritage d'Abraham avec des déviations (cf. dans *Morale juive et morale chrétienne*, la thèse défendue par Elie Benamozegh).

La constitution du monothéisme d'Abraham s'opère en deux étapes nettement différenciées : la réflexion personnelle et la Révélation divine.

a) La réflexion (chapitre très classique voir en annexe à la fin en page suivante)

b) Abraham découvre le monothéisme par la Révélation divine

D. ieu se révèle à Abram : « quitte ta terre vers la terre que je t'indiquerai ; je ferai de toi une grande Nation, je te bénirai et je grandirai ta renommée ».

La révélation divine est très brusque, semblant saisir Abraham d'une vocation soudaine et lui imposant l'arrachement brutal à ses conditions d'existence. Le *Midrach*, refuse ce sens littéral : « *Rabbi Isaac cite les Psaumes (45) : 'Ecoute, fille, regarde et tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père !' La situation d'Abraham ressemble à celle d'un homme qui rencontre une citadelle en flamme et se dit : cette citadelle n'a-t-elle pas de dirigeant ? Le maître de la citadelle se présente alors à lui. De la même manière, Abraham se demandait si le monde était sans dirigeant et D. s'est révélé à lui.* »

Le texte commence par une *parabole*, celle de la citadelle en feu, puis il en explique la signification par un énoncé théorique. Pourquoi ne pas se contenter de *l'énoncé théorique* ? La *parabole* servirait-elle simplement à rendre accessible au peuple une vérité abstraite ?

- C'est en fait l'inverse qui est vrai. La *parabole* contient toujours plus que ce qui est présenté comme son *interprétation*, elle cache le sens véritable du *Midrach*. Pourquoi fallait-il le cacher ? Parce qu'il contient des éléments qui pourraient troubler un esprit fragile.

- Dans *l'interprétation* du cas en question, Abraham se demande si le monde est livré à la loi du hasard. Question qui semble purement théorique. Dieu se révèle à lui, en lui faisant savoir que le monde a bien une direction. Pourquoi Abraham n'a-t-il pas pu résoudre de lui-même le problème comme dans la première partie avec les astres ? Que revêt ce nouvel aspect du monothéisme qu'Abraham ne pouvait pas découvrir par lui-même et qui nécessitait une Révélation divine ?

L'explication est fournie par la partie cachée du *Midrach*, *sa parabole*.

Le commentaire *Ets Yossef* du *Midrach* voit dans la citadelle, plus qu'un exemple cité au hasard : c'est le monde astronomique, construction parfaite avec son ordre parfait mais toutefois victime d'un incendie.

- Monde humain où règne la violence et le désordre moral, où les méchants réussissent aussi bien sinon mieux que les justes. Contradiction entre le déterminisme universel et le chaos des affaires humaines, entre la rigueur de la loi naturelle et le hasard dans les relations entre hommes.

En un mot, Abraham se pose dans son second questionnement le problème du mal dans le monde !

- Problème éthique cette fois-ci (d'une société démoralisante) alors qu'il était spéculatif dans son premier questionnement. Problème qu'Abraham ne pouvait résoudre par sa propre réflexion car aucune expérience, aucune observation, aucune spéculation théorique ne peut conduire à expliquer l'injustice du monde. Aucune réflexion sur la nature, sur la société, sur l'histoire, ne permet de donner un sens au mal dans le monde. Seule une Révélation est à même de calmer l'inquiétude d'Abraham.

Avant d'en examiner le contenu, il faut insister sur le fait que la Révélation n'est pas une intuition ou une crise mystique qui arracherait brutalement Abraham aux siens comme on le voit autour de nous. L'horizon où se produit la révélation divine est le souci éthique qu'on ne peut pas qualifier de totalement irrationnel, de sorte que l'esprit d'Abraham n'est pas violenté par la révélation divine.

L'exigence éthique ne se laisse réduire à aucun horizon établi : elle n'explique nullement qu'en dépit des apparences, la justice règne sur les affaires humaines, que *tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes*. La Révélation n'est rien d'autre qu'une injonction : quitter son lieu de naissance pour engendrer le peuple d'Israël, dont la vocation première est, justement, d'établir une société juste.

Synthèse sur Monothéisme et Révélation :

Tout se passe comme si on assistait au dialogue suivant : *Abraham dit à Dieu: «je ne comprends pas qu'il y ait un tel désordre moral dans la société humaine ; la vie n'a pas de sens». Et Dieu de lui répondre: «Qu'à cela ne tienne! Pars d'ici et construis une nouvelle société fondée sur la justice»*. La parole divine n'est pas une information sur ce qui est, mais une injonction de départ vers ce qui doit être.

Justice, Charité, Talmud et Spécificité du Monothéisme juif

La parole divine ne s'entend pas autrement que dans l'obligation morale qui saisit celui qui d'emblée a le souci moral. Expliquant le sens de *l'élection d'Abraham*, la Bible dit *Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive aux siens de garder le chemin de D. : mettre en oeuvre la justice sociale (tsedaka) et le droit (michpat)*.

Mise en œuvre définie pour les juifs par le Talmud, signe du nécessaire intellectuel présent dans une Révélation née pourtant d'une inquiétude plus que d'une réflexion. Abraham est seulement à la racine de ce nouvel horizon.

Il est possible de répondre à la dernière question soulevée plus haut. Quel est le sens du nouvel aspect du monothéisme inauguré par Abraham ? Par delà le désordre qui sévit universellement, se profile un autre ordre, celui de la loi morale. «Il n'y a qu'un seul Dieu» n'est pas un énoncé théorique et encore moins comme la formulation d'un dogme. Cela signifie qu'il n'y a qu'une seule loi morale.

- L'affirmation de l'unité de la loi morale n'est pas la constatation d'un fait empirique. Elle doit se dire en termes d'aspiration et d'obligation, en termes d'avenir et non de présent.

- L'unité de la loi qui régit le monde naturel se constate alors que l'unité de la loi morale doit se construire.

- L'unité du sens moral fonde, ou mieux, se confond avec l'unité de l'humanité. C'est ce qu'exprime encore le *Midrach* en interprétant à sa manière un verset du Cantique des Cantiques, en jouant sur le mot hébreu *ah'ot*, soeur, dont la racine donne également le verbe *ih'a* qui signifie "unifier":

Rabbi Berakhia a cité ce verset⁸: «Nous avons une petite soeur (ah'ot), elle n'a pas encore de seins...», nous avons une petite soeur, c'est Abraham qui a unifié toute l'humanité (kol bae olam).

Judaïsme et monothéisme

Abraham n'est absolument pas le père des croyants. Conditionner le divin par le prononcé d'un credo, profession de foi ou dogme, n'est rien d'autre qu'un détournement de l'héritage d'Abraham. La convergence sur ce plan de l'Islam ou du Christianisme a pu favoriser les guerres de religion.

Au début de sa carrière, Abraham est le père de tous ceux qui refusent les mystifications, les superstitions et les idéologies réductrices. Abraham est le père de la pensée rationnelle, il est le père des savants et non un fondateur de religion. À la fin de sa carrière, il est simultanément la première étape de la constitution de l'être d'Israël et le père de tous ceux qui aspirent au droit et à la justice.

La destinée morale, le respect du droit et l'aspiration à la justice comme principes d'unification de l'humanité, tel est le sens du monothéisme instauré par Abraham. Qu'une formulation théologique de ce monothéisme soit utile ou non, cela peut se discuter. Mais quoi qu'il en soit, une telle formulation n'est tout au plus qu'une superstructure et son absence ne saurait être considérée comme une déficience.

Le Rav Kook l'a énoncé sans la moindre ambiguïté : cela ne nous chagrine pas que telle ou telle structure de justice sociale puisse s'établir sans la moindre trace de mention de Dieu, car nous savons que l'aspiration à la justice, en elle-même et sous quelque forme que ce soit, constitue intrinsèquement l'épanchement divin le plus lumineux.

(Annexe : Abraham découvre le monothéisme par la réflexion (Détail du point a) de la page précédente

Abraham vit chez son père Terah à Our-Kasdim, où règne la dictature de Nemrod. Puis il part sur l'ordre divin pour aller dans la future Terre d'Israël. A sa naissance, une étoile s'est levée à l'Orient et a avalé quatre étoiles aux quatre points cardinaux. Les astrologues de Nemrod lui ont indiqué que Terah venait d'avoir un fils dont serait issu un peuple «qui hériterait de ce monde-ci et du monde futur». Ils lui ont conseillé d'acheter ce fils pour le tuer. Terah refusant cette vente, a pris la clandestinité en se cachant dans une caverne pendant trois ans.

Abraham sort de la caverne et réfléchit. « Qui a créé le Ciel, la Terre, et moi-même ? Il a prié toute la journée vers Soleil. Le soir, le Soleil s'est couché à l'Ouest et la Lune s'est levée à l'Est ; il s'est alors dit : c'est la Lune qui a créé le Ciel, la Terre et moi-même et les Etoiles en sont les serviteurs. Il a prié toute la nuit en direction de la Lune. Le matin, la Lune s'est couchée à l'Ouest et le Soleil a brillé à l'Est.

Abraham dit : ils n'ont donc aucune puissance et il y a un Maître au dessus d'eux. C'est à lui que je prierai et à qui je me prosternerai ». Il n'y a dans le monde aucune force privilégiée. L'observation des cycles astronomiques conduit à l'idée d'un ordre unique régissant tous les phénomènes, ce que la pensée moderne désignera par le déterminisme universel. Abraham a découvert l'unité de l'ordre naturel et quitté définitivement le monde mythique où sont à l'oeuvre des forces particulières, pour une vision scientifique d'un monde rationnel. Abraham est ainsi devenu « déiste »)



L'Irgoun, le Etzel, le 'Herout, la 'Brigade Juive' évoquent la résistance juive à l'occupation anglaise de Palestine, les unités juives de la deuxième Guerre Mondiale ou les noyaux du futur Tsahal. Cet article a pour but de rappeler pour nos lecteurs la spécificité et l'histoire de ces entités qui sont dans le cœur de tous les juifs.

1) « **Irgoun** 'Tzvaï Léoumi' ou « **Etzel** », Organisation Militaire Nationale

- Organisation militaire clandestine fondée en 31 par des commandants de la Haganah dissidents protestant contre sa charte de défense. Lors des émeutes arabes de 37, il y eut une scission dans cette organisation dont la moitié des membres rejoignirent la Haganah.
- Etzel, appartenant au 'Mouvement Révisionniste' dirigé par Jabotinsky, rejetait la politique de modération de la Haganah, procédant à des représailles contre des Arabes condamnés par l'Agence Juive. Beaucoup de ses membres furent arrêtés par les britanniques ; dont Shlomo Ben Yossef, pendu pour avoir tiré sur un autobus arabe. Après la publication du Livre Blanc, en mai 39, Etzel s'attaqua aux autorités du Mandat britannique.
- Au début de la Guerre mondiale, Etzel proclama une trêve avec les Anglais, ce qui entraîna une scission. Ses membres se joignirent aux combattants palestiniens de l'armée britannique et plus tard à la Brigade juive.
- A partir de 43, Etzel fut dirigé par Begin et, début 44, déclara la guerre aux britanniques, plaçant des bombes contre leurs positions en s'opposant à la Haganah. En avril 47, 4 de ses membres furent pendus dans la prison d'Acco. En mai 47, Etzel s'empara de la forteresse d'Acco en libéra 41 prisonniers. En juillet 47, 3 autres membres du Etzel furent exécutés et, en représailles, Etzel captura et exécuta deux sergents britanniques.
- Après l'Indépendance d'Israël, les membres d'Etzel rejoignirent l'Armée du nouvel Etat juif.

2) « **Lohamei 'Hérou't** Israël » ou « **Lehi** »

- Organisation militaire clandestine fondée par Abraham Stern en juin 40, lorsqu'Etzel proclama une trêve avec les Anglais pour cause de guerre mondiale. Le Lehi poursuivit le combat contre les Britanniques, jugé prioritaire pour libérer Israël de l'occupant anglais. Il tenta même de contacter des italiens ou des allemands.
- C'est au début 42 que les incidents armés entre les membres du Lehi et les britanniques furent les plus nombreux. Ceux-ci arrêterent ou exécutèrent les chefs comme Abraham Stern. Début 44, le Lehi s'affilia au Mouvement de Résistance Juive et procéda à des attaques d'objectifs militaires britanniques.
- En avril 47, Le Lehi organisa des opérations de sabotage hors de Palestine en mettant notamment des bombes dans des courriers destinés à des hommes d'Etat britanniques.
- Dès la proclamation de l'Etat d'Israël, les membres du Lehi se joignirent à son armée. Cependant à Jérusalem ils continuèrent à se battre séparément. Après l'assassinat du médiateur de l'ONU, le comte Bernadotte, à Jérusalem en septembre 48, attribué au Lehi, celui-ci fut dissout.

3) « **Le Mouvement de Résistance Juive** »

- A la fin de la Deuxième Guerre, le Yishouv organisa un : « Mouvement de Résistance Juive », dirigé par la Haganah en liaison avec le Etzel et le Lehi. Celui-ci procéda à sa première opération en octobre 45, lorsqu'une unité du Palmah attaqua le camp d'internement de Atlit et libéra les immigrants "illégaux" qui y étaient détenus.
- En novembre 45, le « Mouvement de Résistance juive » s'attaqua aux voies ferrées et coula de nombreuses vedettes. Au cours des mois suivants, il s'en prit à de nombreux sites britanniques locaux. En juin 46, le Mouvement de Résistance fit sauter les ponts reliant la Palestine aux pays limitrophes.
- Le 29 juin 1946, dénommé le "Samedi noir", l'armée britannique procéda à des arrestations en masse au cours desquelles des milliers de personnes furent arrêtées, dont des membres de l'Exécutif de l'Agence Juive Celle-ci donna l'ordre d'arrêter la lutte armée, mais le Etzel et le Lehi refusèrent d'obtempérer.
- En juillet 46, le Etzel fit exploser une partie de l'Hotel King David de Jérusalem où se trouvaient les bureaux du gouvernement britannique, tuant 80 personnes. Après cette action violemment condamnée par l'Agence Juive et la Haganah, le Mouvement de Résistance Juive cessa d'exister.

4) La « **Brigade Juive** »

- C'est la seule formation militaire juive indépendante (avec son propre emblème) ayant servi dans l'armée britannique au cours de la Guerre. Surtout composée de Juifs d'Israël, elle fut fondée à la suite de longues tractations menées par le Mouvement Sioniste pour permettre au peuple juif de participer à la guerre contre l'Allemagne en tant que formation militaire juive distincte.
- Dans un premier temps, ses 3 bataillons d'infanterie, le « Régiment de Palestine », furent envoyés en Cyrénaïque et en Egypte sans réellement se battre.
- Les soldats juifs exigèrent de combattre en déployant le drapeau juif, et ce n'est qu'en septembre 44 que les britanniques acceptèrent la fondation d'une réelle « Brigade Juive » dotée d'une infanterie, d'une artillerie et d'unités auxiliaires. Composée de 5 000 soldats environ, elle prit part aux dernières batailles de la guerre sur le front italien. En mai 45, la Brigade fut transférée en Italie et rencontra pour la première fois des survivants de la Shoah. Elle joua un rôle essentiel dans l'immigration illégale jusqu'à l'été 1946, date de sa dispersion.



Trop prompts à critiquer Israël face à son problème palestinien, nos médias ne devraient-ils pas également s'intéresser aux 10 millions de leurs frères chrétiens d'Orient dans un grand désarroi...

Qui s'intéresse encore aux 10 millions de chrétiens d'Orient (d'Irak, du Liban, de Palestine ou de Turquie ou aux 6 millions de coptes d'Egypte), à ces Arabes qui n'étant pas musulmans, brouillent le jeu international binaire (Occident-Islam), sont "trop orientaux" pour être compris des Occidentaux, "trop chrétiens" pour l'être des courants laïques et progressistes ? *"Qui se préoccupe du destin de ce tiers exclu du grand récit Occident versus Orient ou McDo contre Djihad" ?*

La survie des chrétiens d'Orient en terre d'Islam est loin d'être gagnée mais c'est une affaire de civilisation plus que de religion. Leurs communautés sont divisées, émiettées, leurs rites archaïques, mais s'inquiéter pour leur avenir, c'est renoncer au fatalisme, refuser aux chrétiens d'Orient un destin de fossiles ou de survivances folkloriques. *"Les chrétiens ont été les catalyseurs de la modernité arabe. Ils sont d'autant plus chez eux en terre d'Islam qu'ils lui sont antérieurs"*, rappelle l'historien Henry Laurens. Et pourtant l'Islam les met en péril !

Entre le calvaire des chrétiens irakiens (500 000 chaldéens ont quitté le pays depuis la première guerre du Golfe) et la marginalisation des religions minoritaires (arméniens, grecs-orthodoxes, syriaques, juifs, etc.) en Turquie, comment évaluer aujourd'hui la situation des chrétiens orientaux ? La règle a longtemps été celle de la peur et de la plainte. Derrière Mgr Michel Sabbah, patriarche latin de Jérusalem, les chrétiens palestiniens mettent en cause l'inaction de la communauté internationale. Les chrétiens irakiens ne voient pas d'issue à la stratégie américaine. Il ne reste que 500 familles chrétiennes à Mossoul sur 2000. *"Les chrétiens de Mossoul et Bassora doivent choisir entre le retour à la dhimmitude (régime de protection des minorités sous l'Empire ottoman, assorti de la soumission et du versement d'un impôt), l'émigration ou la mort. La terreur et le sang ont brisé la coexistence"*, se lamente Mgr Jean-Benjamin Sleiman, archevêque latin de Bagdad.

La nouveauté est que s'exprime, à voix haute, l'impensé des chrétiens d'Orient à l'égard de l'islam radical. L'insécurité, les guerres, Israël, l'attraction de l'Occident ne sont de loin sont plus les facteurs simplistes d'explication des exodes. Longtemps épargnés, par peur, par loyauté obligée à l'égard de l'islam ou par mémoire de siècles de coexistence, le "fondamentalisme" est dénoncé. Le fondamentalisme musulman n'est plus un "courant" politique ou religieux, il est devenu une "culture", une "façon d'être", une "mentalité".

Evêque copte catholique du Caire, Mgr Youhanna Golta décrit une Egypte où les extrémistes gagnent du terrain dans la vie publique, les écoles et universités, les médias (60 % de programmes religieux à la télé). Pour eux, *"la première citoyenneté est l'islam"*. Une "guerre sourde" les oppose à un courant moderniste et laïque qui ne veut pas que l'Egypte retourne au Moyen Age. *"Et pourtant, il n'y a pas deux Egypte"*, insiste Mgr Golta. *"Il n'y a pas deux peuples. Le fondamentalisme, le terrorisme ne font pas partie de la culture égyptienne. Ce sont des importations de l'extérieur."*

Face à l'extrémisme qui se développe dans l'Islam

Le nationalisme laïc à la turque n'est pas non plus épargné. L'idéologie kémaliste est restée celle du "pouvoir profond", investi dans les administrations et les tribunaux, qui contrôle les minorités ethno-religieuses non reconnues. *"Ce n'est pas une question de différence religieuse, mais de définition de la citoyenneté"*, précise Philippe Kalfayan, de la Fédération internationale des droits de l'homme, étonné du manque de "courage politique" de l'Europe devant une discrimination qui fait le jeu des musulmans radicaux. En un an seulement, ont été tués en Turquie un prêtre catholique et trois missionnaires protestants. Professeur à l'Institut Saint-Serge (Paris), Jean-François Colosimo dénonce la situation faite au patriarche de Constantinople, primat de l'orthodoxie (250 millions de fidèles), reconnu dans le monde entier, sauf à Istanbul, où, il n'est que le "curé de quelques milliers d'orthodoxes", interdit de rouvrir son seul séminaire de Halki.

Quelle issue ? Les chrétiens orientaux rejettent toute hypothèse de retour à un régime de "dhimmitude" réclamé par certains radicaux. L'émigration n'est pas davantage la solution : les chrétiens d'Orient sont désormais plus nombreux à l'étranger (Europe, Amérique, Australie) que dans leur pays d'origine et leur disparition donnerait raison aux tenants du "choc de civilisations". *"Nous ne pouvons plus passer notre temps à nous lamenter, affirme Mgr Michel Sabbah. Nous ne sommes pas des chrétiens face aux musulmans, mais des chrétiens et des musulmans ensemble, face à l'extrémisme qui se développe dans l'islam."* Autre voix forte au Proche-Orient, Mgr George Khodr, évêque du Mont-Liban, espère la renaissance d'une "arabité démocratique et laïque" où chrétiens et musulmans feraient à nouveau cause commune. Quant à Emile Shoufani, prêtre melkite de Nazareth, il invite ses coreligionnaires à se faire les "interprètes" entre l'Occident et le monde musulman.

A Alep (Syrie), haut lieu du christianisme historique, la population chrétienne a fondu de 50 % à 6 % en un demi-siècle. Son évêque, Jean-Clément Jeanbart, propose un sursaut d'énergie pour endiguer la "vague islamiste".

4. Israël / Palestine, des dangers d'une paix asymétrique. Adapté de G. W. Goldnadel par Yerouchalmi



Palestiniens et Israéliens devaient renoncer à leurs rêves contradictoires : retour dans ses foyers en Israël et « Grand Israël ». Les preuves du renoncement de certains Israéliens au rêve biblique : des accords d'Oslo au retrait de Gaza, de l'élection de Kadimah sur son programme pacifiste aux sondages qui montrent qu'ils seraient prêts à un compromis mais en contrepartie d'une paix sans nouvelles surenchères. En ce qui concerne, les Arabes de Palestine, en revanche, même ses représentants les plus modérés ont refusé de reconnaître Israël comme État juif, conformément à la résolution onusienne de 1947. Ce refus rend cohérent l'exigence du droit au retour des réfugiés. Il n'est toujours pas possible d'admettre que les arabes de Palestine, qui ont porté le Hamas au pouvoir, aient renoncé définitivement à ses clefs et à ses songes.

Ce désir, déconcertant d'irréalisme, de vouloir, soit par souci d'objectivité, soit pour lutter contre l'impuissance, renvoyer les antagonistes dos à dos, qui contraste avec le monolithisme du camp d'en face. L'armée israélienne n'occupe plus les villes de Cisjordanie, malgré le terrorisme qui se poursuit. Échec des pourparlers de Camp David et de Taba. Qui, en Europe, a déclaré qu'il s'agissait d'une violation d'un accord basé avant tout sur la renonciation à obtenir ses objectifs politiques par la violence ? Dès lors, l'Israélien peu avisé peut-il être persuadé que la communauté internationale qui doit garantir le compromis, saura arbitrer les parties en cas de non-respect de celui-ci ? Cette asymétrie est l'une des difficultés à résoudre le conflit centenaire.

Mais il existe une autre asymétrie, aussi lourde de conséquences. Celle de savoir qui les représente valablement. Pour Israël, son représentant est le chef de son gouvernement démocratiquement élu. En ce qui concerne les Palestiniens, depuis l'arrivée démocratique au pouvoir du Hamas, l'affaire est plus complexe. Il ne s'agit pas seulement d'impopularité politique, ni de la perte de Gaza ; ni même de son manque de maîtrise sur le Fatah, qui poursuit le terrorisme avec ses brigades d'Al Aksa. Il s'agit de savoir qui peut engager les arabes de Palestine, divisés entre ses islamistes violents et ses plus modérés. À notre connaissance, c'est la première fois dans l'histoire des relations internationales, qu'une partie est agréée dans des accords sans disposer d'un réel mandat pour négocier. Cette asymétrie juridique et politique est grosse de péril.

Quelle valeur aura un accord trouvé, après d'âpres négociations, si l'opinion palestinienne maintient son soutien au Hamas, alors que les israéliens auront abattu toutes leurs cartes ? Notre israélien peu avisé n'est-il pas en droit de craindre une négociation à venir sur un terrain aussi friable ?

En pleine lune de miel d'Oslo, Yasser Arafat, à Johannesburg, dans une mosquée qu'il croyait à l'abri des oreilles indiscretes, expliqua tranquillement que les accords n'étaient qu'une ruse pour reconquérir la Palestine par étapes. Mais ses propos enregistrés furent révélés au public israélien. Qu'arriva-t-il ? : Rien ! Fayçal al Hussein prononça peu ou prou les mêmes paroles en pleine Intifada des mosquées. Cela ne l'empêcha pas d'être enterré sous des tonnes d'éloges célébrant le dirigeant modéré. Chacun sait que les livres d'école des petits enfants de Palestine nient catégoriquement l'État juif et, pour la plupart d'entre eux, recèlent des discours antisémites et négationnistes. L'indifférence internationale demeure largement la règle. C'est que les mots des Arabes ne comptent que très peu. Dans ces contrées où le verbe règne en maître, pas question de le prendre au pied de chaque lettre. On peut ainsi se permettre de dire tout le lundi et son contraire le mardi. A fortiori dans une langue différente. C'est cette asymétrie dans la responsabilité du discours, qui autorise les harangues enflammées auxquelles les foules croient, qui déresponsabilise les uns et rend méfiants les autres.

Mais la plus cruelle, la plus dangereuse des asymétries concerne les actions commises ou inexécutées par les Arabes de Palestine. Quand des terroristes palestiniens sont arrêtés par leurs frères, ils sont libérés quelques jours plus tard. Le Hamas prend le pouvoir par les urnes. Il ne renonce ni à la destruction d'Israël - en dépit de quelques déclarations - ni au terrorisme et tire des bordées de Kassam sur le territoire voisin.

En dépit de cela, il s'est trouvé encore de nombreux pays ou personnalités -- y compris en Israël -- pour exiger d'Israël de négocier sans préalable. Le président palestinien est un homme modéré. Néanmoins, une partie de ses troupes refusent de lui obéir et poursuivent les actions terroristes sans qu'il ne fasse ni ne dise mais. Cette aberration ne soulève aucune protestation internationale. Aucun responsable politique ne réclame à Mahmoud Abbas qu'il fasse le ménage au sein de son propre mouvement, le Fatah. Aucun ne l'a enjoint de se conformer à la feuille de route qui lui faisait obligation de régler le problème Hamas. Résultat : c'est le Hamas qui lui a réglé son compte à Gaza. En réalité, peu importe ce que font les palestiniens, ce qu'ils disent, ce qu'ils votent. Par empathie, les Arabes de Palestine sont traités par l'opinion internationale comme des mineurs irresponsables dont leurs discours ou leurs actes ne les engagent pas juridiquement.

La première des exigences de retour à la symétrie est d'exiger désormais du « partenaire » arabe de Palestine qu'il remplisse son devoir de responsabilité. Cela signifie de le considérer sur un pied d'égalité de droits mais aussi d'obligations. Et surtout d'éviter une fuite en avant irréflective de la part d'Israël.



La population israélienne s'avère en forte hausse dont les causes et les risques sont ici analysés. Le pays est jeune, malgré des idées reçues démenties par les chiffres et il reste un des champions de la bonne santé. Les mariages y sont relativement tardifs au vu des critères religieux. La densité du pays n'est pas, comme l'a colporté la presse mal intentionnée, une des plus fortes au monde. Yerouchalmi a synthétisé et analysé de manière comparative et pour éclairer ses lecteurs, la dernière statistique brute. En savoir plus...

Une population en forte hausse et l'évolution des juifs :

Israël compte 7,1 millions d'habitants contre 800 000 à sa création en 1948. Il se compose de 76% de juifs (5,4 millions) pour 20% d'arabes. Fait préoccupant, la population juive augmente de seulement de 1.5%/an pour 2.6% pour la partie arabe.

La population juive d'Israël a dépassé ces dernières celle des USA, faisant enfin d'Israël la première communauté juive au monde.

Près de 2 millions de citoyens juifs (sur les 5.4 millions) ne sont pas nés en Israël dont près d'un million de l'ex URSS.

Depuis sa création Israël a accueilli 3 millions d'immigrés juifs dont un million de russes.

De bonnes statistiques de santé et un pays jeune :

La natalité est de 2.8 enfants par femme côté juif, supérieure aux pays occidentaux, et de 4 côté arabe.

Le taux de mortalité infantile en population juive est de seulement 2.9 pour 1000 habitants (parmi les meilleurs au monde) contre 3,5 à 4 pour 1000 en occident. Chez les arabes elle reste à un taux préoccupant de 6.7/1000, résultant sans doute d'une très forte natalité, des conditions difficiles de vie et des habitudes moins bonnes. De nombreuses actions en cours pourraient significativement améliorer ces chiffres.

La moyenne de vie est de 78 ans pour les hommes (supérieure de 2 ans à celle de la France) et de 82 ans pour les femmes (comme en France).

Le taux de jeunes de moins de 14 ans (28%) est deux fois plus grand qu'en occident. Le nombre d'enfants scolarisés est ainsi de près de un million et demi de jeunes en forte hausse (+6%).

Le taux des plus de 65 ans (10%) est un tiers moins élevé qu'en occident: Israël n'est pas le pays de vieux que l'on dit !

Mariages tardifs et divorces :

Le taux moyen de célibat reste élevé avec, pour les 20-30 ans, 70% de célibataires chez les hommes pour 50% chez les femmes, à corrélérer avec long service militaire.

L'âge de mariage moyen en résultant est de 27 ans chez les hommes et 24 ans chez les femmes.

On compte en moyenne annuelle un divorce pour trois mariages, taux comparable à notre moyenne nationale.

Densité pas si élevée et concentrations urbaines :

La densité est de 300 habitants au kilomètre carré. La presse a annoncé ce chiffre comme un des plus élevés au monde (*quid*), comme pour dissuader l'Alyah. Si ce taux est bien 3 fois supérieur à celui de la France (aux vastes zones quasi désertiques, rappelons-le), il n'est que de 25% supérieur à ceux de la Grande Bretagne ou de l'Allemagne, ce qui laisse bien des marges de croissance, convenons-en !

Plus de 90% des habitants vivent dans des centres urbains, dont le premier d'entre eux, Jerusalem, avec plus de 700 000 habitants, Tel Aviv (près de 400 000), suivis de Haifa (270 000), Rishon Letzion - Ashdod et Beer Sheva (autour de 200 000 chacun) et Ashkelon (100 000).